

terre durant les deux années précédentes, les semences commenceraient généralement le 8 ou le 10 mai. Il y aurait donc une différence d'autant de jours avec Montréal.

A mon arrivée à la Ferme Rouge, le 13 juin, la semence de deux cents minots d'avoine était en terre et toute levée.

Il y a bien quelques gelées tardives le printemps, qui disparaîtront à mesure que le bois s'éloignera, comme partout ailleurs. Je crois qu'il y gèle moins tôt, l'automne, à cause des lacs et des rivières qui occupent presque autant d'espace que la terre.

L'automne dernier, le tabac a gelé ici le 12 et le 14 de septembre. J'ai passé près d'un champ considérable de tabac, à vingt milles en deça de Montarville, le 27 septembre, et la gelée n'y avait pas encore touché.

Lors des premiers défrichements, c'est aux colons à se munir de courage, d'énergie et de patience, si la gelée détruit une récolte souvent bien nécessaire. Il en a été de même partout dans les terres neuves, même ici. Il n'y a pas lieu de se décourager, quelque pénible que puisse être la perte d'une première récolte pour un pauvre colon.

Jetez la vue sur la carte, assurez-vous par vous-même que Montarville n'est qu'à vingt-cinq lieues plus au nord que Montréal. Le lac Saint Jean est à cinquante lieues plus au nord, Winnipeg à soixante-quinze, et cependant les cultivateurs y vivent et y prospèrent.

Est-ce que le canton Montarville ne jouirait pas des avantages de la latitude du district de Trois-Rivières, sous laquelle il est placé ? Il y aurait donc une exception à la loi générale pour ce canton,—ce qui n'est pas.

La récolte était magnifique sur la Lièvre. Les pommes de terre et les navets étaient en abondance et de toute beauté. J'ai vu un beau champ de navets dans de la vieille terre, ce qui me fait croire que le climat est humide et très favorable à la culture des légumes.

Quoiqu'il soit prématuré de parler du genre de culture qui convient à cette région, il est évident que l'élevage du bétail et la production du beurre seront les occupations principales de ses habitants. Le beurre et la viande sont des denrées faciles à transporter, et d'ailleurs les chantiers du haut de ces rivières et l'exploitation des phosphates sur la Lièvre, qui donne lieu à des entreprises considérables et fournit de l'emploi à des milliers de bras dès aujourd'hui, offriront pendant bien des années, un marché pour la plupart de ces produits.

MOYENS DE TRANSPORT.

Il y a quarante-six lieues de Montréal à Montarville par la voie de Saint-Jérôme et plus de soixante par voie de Buckingham. Le chemin de Saint-Jérôme est le plus direct ; malheureusement il ne se rend pas encore à la Lièvre. Il reste cinq à six lieues de chemin à construire.

Nos députés devront engager le gouvernement à faire parachever le chemin Chapleau, au moins jusqu'à la Lièvre, pour le mois de septembre prochain, afin de pouvoir rendre nos effets à l'automne pour permettre aux colons de s'y rendre. Sinon !..... Ne faisons pas de supposition au sujet d'un retard qui serait désastreux ; le chemin s'ouvrira.

La seule voie pour s'y rendre au printemps est celle de Buckingham. On prend le train du chemin de fer du Pacifique, le soir, à la station des Casernes, et l'on se rend à destination en trois heures. Distance, cent milles. Une